



Face à face avec Hervé SAINT HELIER

Quels messages souhaitez-vous faire passer dans vos photographies ?

La photographie est pour moi avant tout une notion de passage ! C'est l'effet instantané. En effet, nous vivons tous des moments différents avec des perceptions très variées, à la vitesse de la lumière. Je tente d'arrêter ce ressenti, de lui donner une place importante pour le faire partager afin qu'il ne s'oublie pas. L'instant c'est une précision unique. La photographie est une réponse pour arrêter la vitesse du temps. Elle permet de construire, de capturer un moment de sensation et d'émotions qui sont toujours une découverte. C'est cette capacité à fixer l'instantané qui laisse cette place à ce pouvoir unique de la photographie. La mémoire peut alors exister autrement. Elle se construit par la surprise du moment. Ce dernier aurait pu nous échapper pour toujours si la photographie ne l'avait pas arrêté pour le faire exister. La mémoire est fragile, c'est un sujet que l'on doit éduquer. Et puis surtout, la mémoire peut se relater tout en pouvant déformer, sans volonté, juste par cette petite faiblesse de par tout ce que nous vivons si vite. La photographie est alors une vérité sur l'instantané. C'est un instant bloqué. C'est une atmosphère. La photographie évite que les instants s'effacent et puissent rester dans cette dimension spontanée face à un monde finalement trop ponctué et ordonné.

Que se passe-t-il dans la tête du photographe au moment d'appuyer sur le « bouton » pour prendre une photographie ?

Je ne sais pas... C'est une émotion. Elle est différente à chaque fois. C'est une rencontre. Je tente de me mettre dans la position de la découverte... Je me laisse surprendre. Je prends l'instant comme un nouveau-né. Il y a comme des merveilles qui s'offrent à moi. Ensuite, je vais me laisser conduire par la surprise. Le monde est un vivier de connaissances et de rencontres. Il faut apprendre à observer sans cesse pour bien mesurer tout ce qui nous entoure.

#Hervé Saint Helier

15
15
15
La
Quin-
zaine
des
photo-
graphes

Pourquoi avoir choisi cette photo précise pour l'exposition « Merci... » ?

C'est Patrick qui l'a choisie. L'encadrement est unique. Patrick nous laisse une surprise dans l'interprétation. C'est sa partie d'écriture. J'aurai cette surprise le jour de l'exposition. Ce sera un moment d'exception. C'est lui qui va nous faire son interprétation ! C'est le chef d'orchestre. Cela va être aussi un grand moment de partage.

Repense-t-on à une prise de vue des années après ?

Oui bien sur ! Ce sont ces moments qui nous rattrapent par la suite par des détails. D'un seul coup un parfum, un lieu, une température, et puis, là revient le souvenir de la prise de vue. Je me promène toujours avec un appareil photo. Cela me permet de ne rien rater. Dès que l'envie et l'inspiration s'installent, je traque le moment. C'est une lumière. Je le fais depuis peu avec mon téléphone. Il est souvent avec moi. Dès que je vois une chose que j'ai envie de retenir, je saisis le moment. L'image ensuite permet toujours de se replonger. Peu importe la qualité. Il y a ensuite ce partage, cette sensation de développer une nouvelle émotion.

Pensez-vous pouvoir arrêter le temps en photographie ? Quels sont les ressentis ?

On ne fait que cela. Ce n'est qu'un arrêt sur le temps. C'est une interrogation permanente.

Comment évolue l'émotion en photographie par rapport à l'observation d'une peinture ?

Comme beaucoup de choses dans ce monde, c'est une perception très personnelle ! Votre question appelle à des ressentis différents que l'on peut aussi avoir dans d'autres domaines et où tout finalement reste une affaire de goût. Prenez la musique, ou encore la cuisine. Nous avons des émotions aussi très fortes. Je pense qu'un expert en art pourrait encore autrement exprimer cette approche. L'émotion est un terme très précis, une richesse qui construit l'individu.

L'émotion permet de vivre une exception. Chacun y va de son expérience de vie, de son enfance. La perception des deux médiums peut évoluer. Aujourd'hui, avec un confinement et toutes ces restrictions que l'on nous impose, les émotions et perceptions sont différentes. On nous prend un peu nos libertés. Naturellement la perception évolue. L'émotion n'est plus dans un confort

habituel. Il faut poser cette question dans un schéma plus agréable, un contexte plus porteur. Des pensées multiples peuvent se créer.

En photographie, j'ai découvert qu'il avait une différence avec la peinture. D'un appareil mécanique lorsque nous avons notre perception elle reste unique. Car si une autre personne intervient sur le même sujet, le résultat ne sera pas du tout le même. Nous sommes dans un univers un peu cantique... Il faut se servir de notre imaginaire.

Quel est l'usage de la photographie pour défendre un sujet ?

La photographie peut défendre un sujet comme l'écriture. La nourriture aussi. L'usage de la défense est devenu très vaste. En fonction de ce que l'on donne en qualité permet d'obtenir une réceptivité. Donc si le photographe s'applique avec soin et empathie, tout comme un bon cuisinier, cette grâce permet d'apporter quelque chose et de faire réagir. La photographie défend un sujet tout comme les autres moyens qui souhaitent faire réagir. C'est avant tout une attitude.

Pouvons-nous parler d'une mode/tendance en réalisation de photo ?

Sans doute. Cette mode est popularisée car elle est médiatisée pour vendre ! Mais dans la réalité on parle de consommation et de surconsommations ! Le commerce ne devrait pas être une mode.

On peut imaginer des styles propres à des individus, une liberté de faire et de passer un nouveau code qui s'exprime comme un clan. Mais aujourd'hui tout doit être un peu concentré pour un temps limité...La mode passe pour prendre une place. C'est dommage ! Il faut défendre ce qui fait la singularité et que celle-ci s'installe...Ces courants de mode sont comme des saisons, des météos... C'est inévitable.

Quel est le sujet qui vous passionne le plus en photographie ?

La réalité de mon propre filtre.

Est-ce que le rôle d'un photographe est utile au cœur de notre société ?

Tout est utile au cœur de la société ! Il faut que les gens un peu influents se réveillent et cessent de faire des calculs qui conditionnent les individus. Il faut activer ce terme « liberté ». Alors il faut décrire les limites qu'on nous donne. Elles nous limitent. L'humain doit créer son monde, sa vie... Aujourd'hui il faut « être ». Nous arrivons dans un monde qui tente de faire peur...

La photographie doit alors produire le réel. Elle ne doit pas jouer de la compétition, du meilleur ou autre. La photographie doit servir, elle doit donner. Il faut savoir que la vie n'est qu'un passage et par conséquent les utilités doivent être généreuses et sans limite pour sortir des mensonges que la société peut comporter. La photographie tout comme avec d'autres réponses dans ce monde peut répondre à cette mission.

Un jeune de 15 ans s'adresse à vous : « Comment devient-on photographe ? » que lui répondriez-vous ?

Je l'invite à partir avec moi et découvrir... Il faut aller dans le cœur du ressenti de l'action et du parcours des photographes. Il faut voyager et ressentir aussi la magie de la vie, la survie et l'adaptation. Mais il ne faut pas obéir. Obéir c'est avoir peur. Après il faudra qu'il se rende compte si c'est bien cela ou pas : est-ce que l'on est fait pour ce projet de vie. J'aurai aussi la même démarche avec un retraité ! Il faut découvrir ce que l'on est.